

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 12 août 1907. Thermomètre de E. Claudel, Op. ... Fahrenheit Centigrade

Anniversaire de la Fondation de l'Abelle.

NOTRE EDITION DU 1er Septembre

Nous publierons, comme nous l'avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance.

L'Abelle, fondée le 1er septembre 1827, entre dans le 80e anniversaire de sa fondation.

Nous retracerons à larges traits cette existence de l'Abelle si mouvementée et intimement liée à l'histoire de la Louisiane.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de cette édition, dans leur intérêt comme dans le nôtre, à ne pas attendre jusqu'à la onzième heure pour nous livrer leurs commandes.

La Grève des Télégraphistes.

Dans les principales villes de l'Union Américaine les Télégraphistes sont en grève, et chaque jour ils volent leurs rangs à grossir de recrues nouvelles.

Il est donc à peu près certain que si les compagnies et les grévistes n'arrivent pas incessamment à une entente, les télégraphistes du New York et des autres grandes villes de l'est entreront en l'esc pour soutenir leurs revendications.

En outre, le président national de l'Union des Télégraphistes Américains, M. S. J. Small, annonce de New York, où il réside, que si mardi, aujourd'hui consécutivement, l'accord n'est pas établi entre les compagnies et leurs employés, il ordonnera une grève générale.

des crises comme celle dont le pays est menacé, qui lui causerait des pertes incalculables.

AMUSEMENTS.

WHITE CITY.

'The Bohemian Girl,' un populaire opéra en trois actes de Balfe, a été joué dimanche soir par la troupe Olympia au Casino de la White City.

WEST END.

L'orage qui a éclaté sur la ville dans l'après-midi de dimanche a empêché nombre de personnes de se rendre à West End dans la soirée pour assister à l'inauguration du nouveau programme.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Arrestation d'un Arménien. New York, 12 août. Kianik Jelalian, accusé d'être un membre de la société arménienne révolutionnaire, a été arrêté hier soir par la police de New York.

La grève des télégraphistes.

New York, 12 août.—Cet après-midi, à une heure, les employés de la Western Union à New York, ont abandonné le travail.

Chicago, 12 août.—On mande de Chicago à la Tribune: Les fonctionnaires du gouvernement sont très inquiets de l'étendue prise par la grève des télégraphistes et l'on espère à Washington que le président Roosevelt interviendra pour rétablir la paix entre les grévistes et les compagnies.

Montgomery, Ala., 12 août.—Ce matin à sept heures les télégraphistes de la Western Union ont quitté leurs appareils sur le refus de l'un d'eux de recevoir les rapports du gouvernement.

Condamnation des délégués corens à la conférence de La Haye.

Séoul, Corée, 12 août.—La Cour suprême de la Corée a prononcé aujourd'hui la sentence qui frappe les membres de la députation corenne à la Conférence de Paix de La Haye.

Naufrage d'une goélette.

New York, 12 août.—Le trois-mâts-goélette "Myronos", parti de Rockland, Me. pour New York, avec une cargaison de granit, a coulé bas ce matin dans le golfe de Long Island à la suite d'une collision avec le vapeur "Tennessee" de la ligne Neptune.

Le nouveau tarif brésilien.

Rio de Janeiro, 12 août.—Le nouveau tarif douanier a été voté aujourd'hui par la chambre brésilienne. Un tarif maximum et minimum a été établi, mais le gouvernement est autorisé à réduire, ou même à abolir les droits sur certains articles lorsqu'il le jugera nécessaire.

La traversée de l'Afrique en automobile.

Berlin, 12 août.—Une dépêche de Dar-es-Salaam, Afrique orientale allemande, annonce que le lieutenant Gizeh, de l'armée prussienne, est parti samedi de cette ville en automobile dans le but de tenter la traversée de l'Afrique.

Parto d'un navire anglais.

San Francisco 12 août.—On est toujours sans nouvelles du "Onondaga", un vapeur anglais parti de Sydney, Australie le 27 février, avec une cargaison de blé à destination de l'Alaska.

COMPTES-RENDUS DE L'Athénée Louisianais.

Précis-verbaux Séance Publique Annuelle: Allocution. M. A. Fortier, Président.

REVUE CANADIENNE

Les Professions Libérales dans la Province de Québec, J.-P. Bosquet, R. L. L. D.

COLLISION.

Hier après-midi, vers trois heures et demie une collision a eu lieu à l'angle des rues Esplanade et St-Charles.

FRACTURE.

Hazel Reeves, une fillette de trois ans domiciliée rue Tchoupitoulas est accidentellement tombée d'un chaïse en sa demeure hier après-midi.

XXI

LA DISPARITION DE MIETTE. An cours de ce récit, au travers duquel se mêlent tant d'événements tragiques ou touchants dont nous ne sommes que l'idéal lecteur, nous voyons de laisser de côté les personnages qui avaient causé de nous intéresser.

Offre d'un terrain pour la station d'immigration.

Dans une lettre au maître Behrman, M. Peter F. Lawton d'Alger offre un terrain pour la construction de la station d'immigration. En présence du délégué apporté au choix d'un site M. Lawton estime que les autorités pourraient prendre en considération certains terrains qui M. Sargent, commissaire général d'immigration, n'a pas vus lors de ses deux visites à la Nouvelle-Orléans.

Un accident à la Douane.

Un grand émoi a été causé hier par la découverte d'un émirat au piquet dans un corridor de la Douane.

Épave.

Joseph Walsh, un épaveur de l'établissement d'une station d'immigration, a été déclaré en faillite hier.

Chute.

Felix London, un ouvrier de coulerie domicilié rue Perdido, 225, est accidentellement tombé d'un cheval qui le montait hier matin à l'angle des rues Poydras et S. Peters.

BLESSURE.

Edward Weir, un homme de couleur arrêté à la Nouvelle-Orléans hier matin pour ne faire signer à l'hôpital, souffre d'une blessure à l'œil gauche reçue dans une querelle à Cambridge trois jours derniers avec un nommé Louis Martin.

Fugitif arrêté.

James Feldner, un homme de couleur sous le coup d'une accusation de blessure avec intention de tuer à Nicholson, Miss., a été arrêté hier soir par l'agent de police Smith.

Pensées et Impressions.

Il vaut mieux courir le risque de faire une guerre malheureuse, que de donner l'argent pour avoir la paix, car on respecte toujours les vaincus, lorsqu'on sait qu'on ne les vaincra qu'après une longue défense.

ALEXIS DE TOCQUEVILLE

Edition Hebdomadaire de l'Abelle.

Nous publions régulièrement le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle

Vous publiez régulièrement le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle

Nous publions régulièrement le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle

Feuilleton

Abelle de la N. O.

Abelle de la N. O.

LES CRIMES D'UN HÉROS

PAR THÉODORE GAHU

DEUXIÈME PARTIE

XX

LE PARDON

(Suite)

Il aurait voulu que l'on opérât de suite, mais comme Wilcox était un coqail fort d'audace, capable de tout, afin de ne pas

se laisser prendre. Lortillard, qui avait pleins pouvoirs de la société pour agir, combina une mise en scène telle que le criminel ne put rien y voir.

Et c'est là surtout que l'historien écrit avec force détails dans sa lettre au duc par Lorillard devenait amusante.

Trachmann fut à l'hôtel dans la soirée. L'Américain dit tout à l'heure à la réception.

— Bonjour, monsieur Wilcox ! Vous allez bien depuis que je n'ai eu le plaisir de vous voir ?

— Vous allez bien depuis que je n'ai eu le plaisir de vous voir ? Wilcox se retourna, reconnut le joaillier et pâlit. Cependant, il voulut payer d'audace.

— Comment dîtes-vous ? — Je vous souhaite le bonjour,

monsieur Wilcox, répéta Trachmann gonflé.

— Vous allez bien depuis que je n'ai eu le plaisir de vous voir ? Wilcox se retourna, reconnut le joaillier et pâlit. Cependant, il voulut payer d'audace.

Vous seriez tout à fait aimable de me renseigner. Je la trouve fort belle... Quel prix vous a-t-elle coûté ?

— Elle m'a coûté... une somme d'argent, mais je ne puis vous le dire.

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...

— C'est mal d'oublier ainsi l'amitié de Mme de Léridol. Vous me faites de la peine, mon cher John...

— Vous vous trompez, Monsieur, je suis M. Richardson, de Chicago...